



TRIBUNE

## « Comment penser les œuvres des enfants ? »

CLAUDE PONTI ET L'ÉQUIPE DU MUZ  
MUSÉE DES ŒUVRES DES ENFANTS

**S**ans les enfants, l'humanité n'existerait pas. On dit qu'il faut un début à tout. De même il faut des enfants à toute culture. Métaphoriquement à la naissance de la culture en question, mais aussi en permanence dans son renouvellement. L'activité essentielle des enfants est de se construire. Apprendre, comprendre, connaître, s'inscrire dans le monde, nouer des relations, se voir en l'autre, par l'autre, avec l'autre... Ce sont des activités culturelles. Productrices d'œuvres au sens de choses faites, de traces, de reflets, de marques, d'empreintes. On pourrait, ici, faire le tour de nombre de démarches de l'art contemporain.

Sauf que nous ne parlons pas d'art. Les enfants ne se pensent pas artistes. Ils font, explorent. Ils sont dans leur propre mise au monde par eux-mêmes. Leur but n'est pas l'œuvre, mais



© Le Muz / Gill Eatherley

d'être en devenir dans leur présent, intégrant passé et avenir. C'est grandir et aussi être dans le fait culturel. La production des enfants a des répercussions sur nous tous, adultes, pour peu que nous nous y intéressions. C'est une question de regard qu'on lui porte. Si nous regardons l'œuvre d'un enfant avec la même attention, le même besoin, que nous regardons une œuvre d'adulte, nous voyons qu'il se produit le même phénomène : certaines œuvres sont bouleversantes, profondes, émouvantes et d'autres sans intérêt.

Bien sûr la culture, la personnalité, l'expérience du « regardeur » comptent. Pas au point d'occulter la réalité de l'œuvre, ni sa présence. Des artistes du XX<sup>e</sup> siècle et d'autres d'aujourd'hui ont collectionné des dessins et peintures d'enfants. Parfois pour s'en inspirer, parfois pour en jouir, parfois pour prouver leur valeur. Les qualités de certaines œuvres d'enfant ne sont plus à démontrer. Ce qui compte, c'est de leur trouver la juste place. Le Muz a pour ambition de montrer que certaines œuvres d'enfants ont le même statut que celui des œuvres d'adultes. Ce sont des productions qui nous changent lors de notre rencontre avec elles. Il est alors question de choix. C'est faire injure à l'énergie créatrice des enfants que de tout prendre sous prétexte que tout est produit. Dans une galerie ou un musée, les œuvres exposées sont choisies.

Selon les critères de l'époque. De même au Muz, avec la conscience d'avoir un pied dans la subjectivité.

L'essentiel est que les enfants sachent et voient que des adultes, sérieux, et convaincus, prennent en considération certaines de leurs œuvres au même titre que certaines œuvres d'adultes, non pas pour en déterminer une valeur marchande ou artistique, mais pour dire qu'elles apportent leur part à l'édifice culturel humain. Nous sommes des êtres culturels. Nous nous transmettons notre essence humaine entre autres par notre expérience des autres et de leurs œuvres. Pourquoi nous priver de l'apport des enfants ? Si nous sommes honnêtes, nous devons reconnaître que, parfois, des œuvres d'enfants nous déstabilisent, ou nous renversent. N'est-ce pas ce que nous demandons à une expérience culturelle ?

Les enfants acceptent toutes les réalités du monde, ils s'y projettent et les interrogent dans le même mouvement. Et disent en direct, sans intermédiaires ni fioritures stylistiques, ce qu'ils ont à dire. C'est d'un riche apport pour nous. Une petite fille de sept ou huit ans a demandé à une écrivaine : « Madame, où est-on quand on lit ? » Belle question. Combien d'écrivain(e)s adultissimes et reconnus auraient aimé se la poser tout seuls ? Ne négligeons pas ce que les enfants nous offrent sans contrepartie. ■